

## **Pyrénéisme hivernal**

Quand on s'interroge sur la pratique du pyrénéisme hivernal au cours de ces trente dernières années, une matière vient instantanément à l'esprit : la glace. Bien-sûr, elle a toujours été là à la saison froide, cuirassant les faces, mais qu'elle soit d'eau ou de neige transformée, sa présence avait jusqu'alors sérieusement compliqué les choses. Seul Raymond Despiau et Fernand Cassou, lors de l'ascension du mur du Cirque de Gavarnie en 1968 étaient volontairement allés à sa rencontre. Ils évoluèrent alors en taillant des marches ou en ayant recours aux techniques d'escalade artificielle commune à la pierre pour les passages les plus raides.

Au coeur des années 70, de jeunes grimpeurs palois vont bouleverser les à priori et les mentalités. En explorant une à une les cascades gelées du Cirque de Gavarnie, ils montrent que la glace, jusqu'alors ennemie redoutée, peut devenir une alliée précieuse et ouvrir des horizons insoupçonnés. Sur cette matière, éphémère, encore mystérieuse qu'il faudra au fil du temps apprendre à connaître, le jeu est engagé et restera de longues années très confidentiel, comme le fut aussi l'incroyable ascension de la Grande Cascade en mars 1978 par Dominique Julien, Rainier Munsch, Serge Casteran et Michel Boulang. Une « Overdose » de témérité.

Si Gavarnie fut l'un des berceaux de "La glace", dans les Alpes, en Écosse, aux États-Unis, cette pratique aussi se développe ; le matériel évolue, les lames des piolets changent d'orientation, leur manche se courbe, des dents poussent sur les pointes des crampons et surtout les broches offrent enfin une protection digne de ce nom et se posent avec une facilité déconcertante. Les chemins de gel, les plus raides sont alors visités. Il faut citer dans ce domaine la réalisation de l'extravagant motif de « Substance ordinaire de fin de siècle » en janvier 1999 par Pierre Bogino, Rémi Laborde et Jérôme Thinière Sur les crêtes de Chourrue au dessus du barrage des Gloriettes.

Parallèlement à cette évolution et dans la continuité d'un alpinisme plus traditionnel, toutes les grandes voies rocheuses de la chaîne sont parcourues en hiver. Ce sont parfois, suivant les conditions des entreprises sérieuses effectuées en cordée ou en solitaire comme le furent les voyages de Rémi Thivel ou Jérôme Thinière dans les grandes voies de la Pique longue du Vignemale. Sur cette montagne, les possibilités aussi exceptionnelles qu'éphémères que peut offrir la présence de la glace mêlée à la pierre sont révélées par l'ascension des "Délincquant de l'Inutile" en mars 1994 par Benoît Dandonneau, Christian Ravier et Rémi Thivel. Le mixte, jeu subtil d'équilibre et d'intelligence entre roc et glace, trouve avec l'évolution du matériel un nouvel élan et dans ce domaine, dans les Pyrénées, aux grès des caprices du ciel, les motifs souvent éphémères bien-sûr sont innombrables. Dans ce domaine, Manu Cordoba et Mikel Zabalza redouble d'audace, en février 2009, dans le vallon d'Izas en trouvant un cheminement dans un mur de calcaire surplombant parsemé de larmes de glace.

Depuis la fin des années 70, le Cirque de Gavarnie a toujours accompagné les hommes dans leurs chemins sur la glace. Le dernier en date est là-haut au troisième étage, là où la Tour dresse sa forteresse de calcaire sombre. Là-haut, la glace se colle au rocher puis s'échappe dans le vide. Là-haut enfin Martin Élias, Unai Mendia et Albert Salvado en ouvrant "Memento Mori" ont, pour gagner un fragile ruban de gel filant vers la cime, grimper avec les mains, les piolets, les chaussons les crampons... un cocktail explosif d'exposition et de difficulté.

On l'aura compris, dans cette épopée hivernale, l'évolution du matériel est un facteur déterminant. Il rend aussi l'activité plus accessible jusqu'à provoquer parfois aujourd'hui un engouement démesuré par rapport à l'espace disponible et aux dangers objectifs inhérent à l'ascension d'une cascade de glace.

Dans les Pyrénées, les neiges éternelles se font rares ; aussi, l'hiver change considérablement leur visage et quand portée par les vents du sud, une neige lourde et

humide vient se coller aux faces, givrer les touffes d'herbes ou remplir les dièdres, des sommets (dits) secondaires ou peu parcourus en été prennent des allures de grandes montagnes - on les comparent même parfois aux Andes- et révèlent des cheminements imprévus. Entre "Ombres et Lumières", pour reprendre le titre d'un texte magnifique écrit en 2004 par Rainier Munsch\*sur son expérience de Gavarnie, on l'aura compris, les Pyrénées en hiver, continuent à la faveur de nuits étoilées, d'être le théâtre de belles et froides oeuvres.

Christian Ravier, Pau février 2012

*Texte paru dans Passe-Murailles n°24 et dans la revue espagnole Campo Base*